

La Naissance de monseigneur
le duc de Bourgogne, ode...
par M. d'Arnaud,...

Arnaud, François-Thomas-Marie de Baculard d' (1718-1805).
Auteur du texte. La Naissance de monseigneur le duc de
Bourgogne, ode... par M. d'Arnaud,....

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Ye

1870

LA NAISSANCE
DE MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.
O D E

PRÉSENTÉE A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN,
ET DEDIEE

AU ROI DE POLOGNE
ELECTEUR DE SAXE

Par Mr. D'ARNAUD, Conseiller de légation, & Membre
de l'Académie Royale des Sciences, & Belles Lettres
de Prusse.

Tu Lodoicus eris.



A DRESDE,
Chez GEORGES CONRARD WALTER Imprimeur de la Cour.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

530 SOUTH EAST ASIAN AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3700

WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

(C)

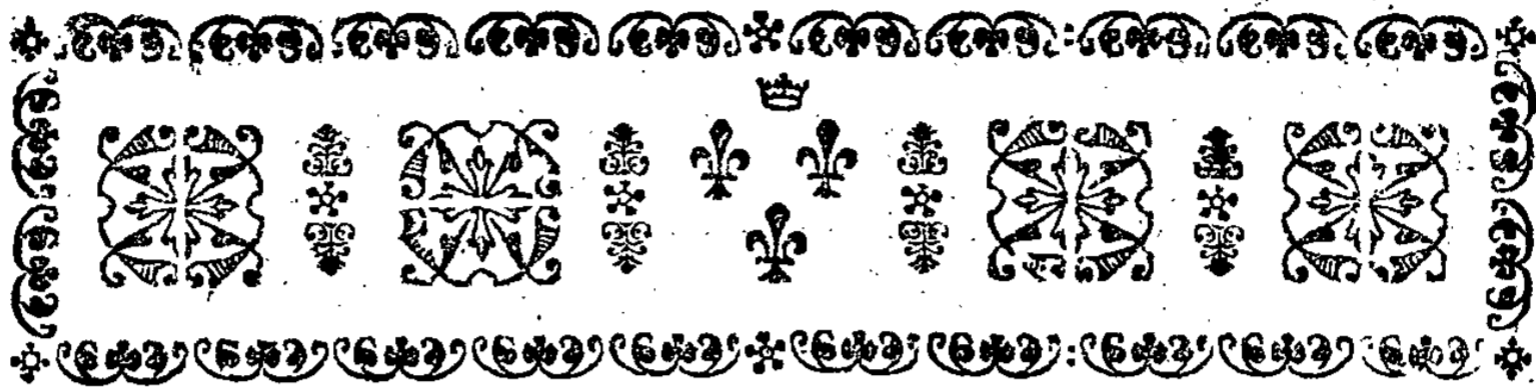
© 1998 by The University of Chicago

All rights reserved.

Printed in the United States of America

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

ISBN 0-929-590-00-0



LA NAISSANCE
DE MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.

O D E

DÉDIÉE AU ROI DE POLOGNE
ELECTEUR DE SAXE.

*GRAND ROI, qui permettez qu'une Muse timide
Dépose à vos piés ses Ecrits,
Daignez favoriser l'audace qui me guide ;
Et, qu'un de vos regards de mes Vers soit le prix.
Quand l'Ange des Français plein d'une ardeur trop juste
Pour le fils des BOURBONS va former tous les vœux,
Un seul les réunit : qu'il soit un autre Auguste ;
Et nous n'aurons plus rien à demander aux Dieux.*

CET Astre radieux qu'une Clarté (a) première
Annonçoit par ses feux naissants,
Tel qu'un Dieu qui domine en sa vaste carrière

(a) Madame, sœur de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

A

Se leve , & darde enfin ses rayons tout-puissants ;
 La Terre à son aspect tressaillit d'allégresse ,
 Le Démon de la Nuit rentre dans les Enfers ;
 Et des Jeux carressants la Troupe enchanteresse ,
 Revient par sa présence embellir l'Univers.

FRANCE , ainsi cet Enfant , le présent du Ciel même ,
 Qu'il accorde à tes longs desirs ,
 Vient remplir tes climats de sa splendeur suprême
 Et fixer dans ton sein la Paix , & les Plaisirs.
 Sur son divin Berceau la flatteuse espérance ,
 Déjà laisse tomber ses regards amoureux ,
 Le Destin lui sourit , & l'Ange de la France
 Comblé des dons du Ciel , lui porte encor ses vœux.

A ME du grand *Rousseau* , du sublime Empyrée ,
 Où te couronnent les Talents
 Abandonne pour moi la demeure sacrée ,
 Vien me prêter ta flamme , & tes nobles élans ;
 Dans des Vers immortels que je puisse redire
 Ces vœux qu'un Dieu lui-même a scû me révéler ;
 Peuples , Rois , écoutez ; c'est ce Dieu qui m'inspire ,
 L'Ange même des Lis par ma voix va parler.

» GRANDS Dieux (*b*) que jusqu'à vous l'humble &
 sainte Priere

» Monte dans les flots de l'encens ;

» Que d'un Peuple enchanté , que de la France entiere

(*b*) Personne ne doit ignorer que dans la haute poésie , Minerve ne signifie que la sagesse ; qu'en un mot , on entend par les Dieux & les immortels , les Anges & les Esprits célestes ; l'écriture même , en parlant de Dieu , se sert de l'expression de DIEU DES DIEUX.

3

» S'élevent à vos piés les cris reconnaissants !
» L'héritier des BOURBONS est votre auguste ouvrage ,
» Déjà ses traits naissants décelent sa grandeur :
» Mais ce n'est point assez , Dieux , qu'il soit votre image ,
» Si vous ne l'échauffez d'une céleste ardeur.

» VENEZ , descendez tous dans l'azur d'un nuage
» Sur ce Berceau si glorieux ;
» Qu'autour de cet Enfant votre Cour se partage ,
» Qu'il confonde sur lui tous les rayons des Dieux ;
» Quand vous voulez donner des Maîtres à la Terre ,
» Pour former cet Ouvrage est-ce trop de vous tous ?
» Suffit-il que leur Bras soit armé de Tonnerre ?
» C'est la seule Vertu qui les met près de vous.

» MINERVE , hâte toi , de ta divine Egide
» Vien couvrir cet auguste Enfant ,
» Que son premier regard s'attache sur le Guide
» Qui doit le soutenir de son bras triomphant ;
» Ne t'écarte jamais de ses traces brillantes ,
» Dans l'horreur des combats , cours , vole à son côté ,
» Mais par d'autres chemins que les routes sanglantes
» Qu'il s'éleve au séjour de l'Immortalité.

» ESPRITS mêmes des Dieux , Enfants de la Déesse ,
» Beaux Arts entourez son Berceau ;
» A ses yeux , que le jour offense encor & blesse ,
» Faites déjà briller votre immortel flambeau.
» Des Vertus dans son sein répandez les semences :
» Vous êtes des Vertus & l'Oracle & l'Appui.
» Réunissez vos dons , que vos Trésors immenses

» Comme autant de torrents aillent se perdre en lui.

» P A R vous il apprendra que ces Maîtres du monde

» Ne font dignes de leur éclat,

» Que lorsque leur Grandeur est la source féconde,

» D'où jaillissent la vie, & le bien de l'Etat;

» Que ces Rois qui de sang & de combats avides,

» Font gémir & pleurer la tendre Humanité,

» Verront leurs noms, pareils à des vapeurs humides,

» Se dissiper au jour dont luit la Vérité.

» I L fera, pour le Pauvre & l'Orphelin timide,

» Pour les Malheureux éplorés,

» Que les marches d'un Trône où l'Équité réside

» D'un salutaire Autel font autant de degrés;

» Il fera que sa main doit essuyer leurs larmes,

» Qu'un Roi n'est vraiment grand qu'autant qu'il est aimé.

» Que de noms envolés avec le bruit des armes!

» Et du nom de Titus l'Univers est charmé,

» I L fera que la Terre & lui-même ont un Maître

» Devant qui les Rois ne font rien;

» Qu'il est un Dieu vengeur que tout doit reconnoître,

» De cent Mondes divers & l'ame & le soutien;

» Qu'à ce jour éternel tous les Rois font comptables,

» Des Maux comme des biens de leur Trône émanés;

» Q'enfin si tous ses pas ne font point équitables,

» Dans la Nuit de la Mort ils seront entraînés.

» S O U S vos ailes ainsi son Enfance chérie

» Comme un beau Lis s'éleva;

5
» Et cette tendre fleur bien loin d'être flétrie
» En un fruit nourrissant par vous se changera.
» Tel un jeune Tilleul l'Amour de la Nature,
» Qu'un ruisseau bienfaisant abbreuve de ses eaux;
» Voit tous les jours son front s'enrichir de verdure,
» Et son tronc se répandre en d'utiles rameaux.

» Que de sa propre main, beaux Arts, il vous couronne,
» Près de lui qu'il vous fasse asseoir,
» Comme les Ornaments & la Gloire du Trône,
» Le Germe des Vertus & le sceau du Pouvoir.
» LOUIS, du Monde entier, a mérité l'hommage,
» En répandant sur vous ses généreux bienfaits;
» Et les vers de *Corneille* ont illustré son âge,
» Autant que la splendeur qu'il dû à ses hauts faits.

» NE vien point à ses piés, perfide Calomnie,
» Souffler tes feux & tes poisons,
» Dans sa naissante Aurore obscurcir le Génie,
» Qui perce tôt ou tard, & darde ses rayons;
» Qu'assis au même rang de *Virgile* & d'*Horace*,
» *Ovide* chante AUGUSTE, & son regne immortel.
» La Terre au Triumvir sans doute auroit fait grace,
» Si le Maître d'*Ovide* eût été moins cruel.

» Et vous, lâches flatteurs, vous corrupteurs infames,
» La Honte & l'Opprobre des Rois,
» Vous qui portez l'Orgueil, & la Mort dans leurs Ames,
» Créateurs des Tyrans, & Destructeurs des Loix;
» Fuyez, que le Mensonge & la vile Imposture,

» N'exhalent point ici leur souffle empoisonneur.
 » Fuyez, n'infectez point une source aussi pure ;
 » Que l'Univers entier y puise son bonheur.

» T O I, sainte Vérité, ne crains point sa présence ,
 » Et n'écarte pas ton flambeau.
 » Toujours, pour qu'il mérite & règle sa Puissance,
 » Des faiblesses des Rois offre-lui le Tableau ;
 » Quand il faudra porter le sacré Diadème ,
 » Par un Eloge libre ose l'encourager ;
 » S'il en pouvoit jamais ternir l'éclat suprême ,
 » Sans adoucir tes traits, ose le corriger.

» E N lui faisant aimer cette fille céleste
 » L'immortelle Religion ,
 » Que sa Raison démasque, & que son cœur déteste
 » Le premier des tyrans, la Superstition.
 » Qu'il contemple les Maux dont sa trace est suivie ,
 » Les femmes, les vieillards, les enfans immolés ;
 » Les Rois même tombant sous son audace impie ,
 » Tous les crimes divers de son sein exhalés.

» Qu'il se souvienne enfin qu'étant ce que nous sommes,
 » Comme nous soumis aux Malheurs ,
 » Autant humiliés que le dernier des Hommes ,
 » Les Rois peuvent du sort épuiser les rigueurs :
 » Mais le Monarque alors déployant sa grande Ame ,
 » Se met par sa constance au-dessus de l'Humain ;
 » C'est alors qu'il est Roi, que sa Vertu s'enflamme ,
 » Maîtrise la fortune, & confond le Destin.

» AINSI le grand LOUIS trahi par la Victoire
 » A vû le deffin irrité,
 » Disputer à son front , le siège de la Gloire ,
 » Ce laurier immortel qu'il avoit mérité ;
 » En vain le fort jaloux vient jusques sur le Trône ,
 » Vient jusques dans ses bras lui ravir ses Enfants :
 » Aux fléaux conjurés dont l'horreur l'environne ,
 » LOUIS oppose encor ses regards triomphants :

» O divine Amitié , flamme pure & sacrée
 » Que ressentent si peu les Rois ,
 » Transport de la belle Ame aux Vertus consacrée ;
 » Doux Aliment des cœurs qui chérissent tes loix ,
 » Au nouveau MARCELLUS fais goûter tous les charmes ,
 » Du tendre sentiment ; qu'il aime à s'enivrer ,
 » A se remplir le cœur de ses cheres allarmes ,
 » Qu'il connoisse en un mot la douceur de pleurer.

» POUR épuiser vos Dons , sous les traits de sa Mere ,
 » O Dieux , puisse-t-il receler
 » La solide Grandeur & l'Ame de son Pere ;
 » Petit-fils de LOUIS puisse-t-il l'égalier.
 » Mais conservez l'Ayeul votre Image fidele ,
 » Qu'il vive , s'il se peut , autant que ses bienfaits.
 » Que cet enfant des Rois ait toujours un Modele
 » Digne du Trône , enfin qu'il n'y monte jamais.

L'ANGE dit ; & soudain un fillon de lumiere ,
 Entrouvre l'Olympe éclairé ;
 La Gloire qui des Cieux traverse la carrière ,

Couronne le Berceau de son Laurier sacré;
 Sur ce front qui déjà sourit à la Déesse
 L'Enfant reçoit l'éclat d'un immortel Rayon;
 Le Français s'applaudit transporté d'allégresse,
 Et plein d'un doux espoir, il attend un BOURBON.

DIGNE fils de (c) LOUIS à qui la Race antique
 Doit ce Rejetton, son Appui,
 Lis ces Vers ajoutés à l'offrande publique,
 Que la France à tes piés va porter aujourd'hui.
 Comme Français ma voix a dû se faire entendre,
 Quand du sang des BOURBONS le cours est augmenté,
 Comme sage encor plus: il ne peut trop s'étendre
 Pour le bien de la Terre, & de l'Humanité.

(c) Monsieur le Dauphin.

F I N.



